

Découverte 30 :

Histoire des dictionnaires:2

HATZFELD



## Dictionnaire général de la langue française (1888)

A peine 15 ans après le Littré (1873) mais ce dernier étant déjà décédé (en 1881), Adolphe Hatzfeld (1824-1900) publiait un nouveau monument de la lexicologie française ne différant que par un mot ("général") dans le titre. Son dictionnaire, moitié moins volumineux que celui de Littré, ne comportait "que" deux épais volumes de plus de 1.000 pages chacun. Il se voulait "général" au sens où il ne reprenait pas les vocabulaires spécialisés des métiers ou des sciences particulières, ni les mots dialectaux ou devenus inusités. Il avait conçu un dictionnaire "de la langue commune", sans se vouloir un dictionnaire normatif comme celui de l'Académie française (1<sup>o</sup> édition en 1694; Hatzfeld se réfère habituellement à l'édition de 1762). Il était plus ouvert mais n'admettait pas non plus n'importe quel mot (certainement pas les mots argotiques, qu'ils soient d'usage ou non). Il annonçait aussi la période couverte: "du commencement du 17<sup>o</sup> siècle jusqu'à nos jours", moins large donc que celle de Littré et lui permettant de se décharger de tous les mots de dialectes d'ancien français (dont le Littré était surchargé). Sa référence était le français classique du 17<sup>o</sup>s. (Corneille, Racine, Molière, La Fontaine, ...) et son évolution jusqu'au 19<sup>o</sup>.

Ses définitions avaient l'avantage d'être précises, concises et bien classées, selon un ordre sémantiquement logique (et non un ordre simplement numéroté de Littré) et parallèlement soucieux de leur ordre historique d'apparition. Le point de départ est toujours étymologique, privilégiant l'étymologie première (latin classique,

grec classique, et non tous les dérivés bas-latin). Lui-même était latiniste au départ (il avait collaboré au dictionnaire latin-français de Quicherat paru en 1844) mais il était aussi logicien. Il a ainsi voulu reconstituer l'enchaînement logique entre les différents sens du mot, ce qui s'avère très éclairant et instructif (mais parfois forcé). Il aurait été horrifié d'un principe (celui des Larousse) ne faisant qu'entériner les usages attestés. Il avait son purisme. Pas celui des salons de la Pompadour mais celui de la logique interne de la langue à partir de son étymologie. A cet aspect, on reconnaît aussi son souci des "racines" (comme en hébreu !) car il était israélite et grand hébraïsant comme son ami et collaborateur Darmesteter (1846-1888). Comme quoi, un dictionnaire n'est pas un autre !

Il ne néglige pas les citations d'auteurs (pour illustrer concrètement les sens d'un mot), quitte à créer des exemples à défaut de citations. Il ne vise donc pas (comme les Robert par après) à reconstituer une histoire de la littérature française à travers les citations. Ce n'est pas un littéraire mais un philologue. Son dictionnaire n'est une simple compilation mais un effort très raisonné de compréhension de la langue. Il donne bien sûr aussi tout l'apparat technique (prononciation, statut grammatical, genre, datations, ...).

Le dictionnaire parut en 1888, après 17 ans de travail (à partir de 1871), outre ses charges de cours (professeur en classe terminale de secondaire ...), aidé seulement de Darmesteter, qui a également rédigé un Traité de la formation de la langue (de 300 pages, en introduction au dictionnaire) et de A.Thomas pour la révision des épreuves. Encore un camouflet à l'Académie ! Le dictionnaire eut un succès considérable dans le public étudiant (pour sa clarté et sa concision) mais sans la renommée du Littré. En un sens, il est supérieur au Littré pour sa rigueur et sa recherche de l'organisation de la langue.